



DÃ©bit de la rÃ©gie, lÃ¢ncÃ©tre de la supÃ©rette en Martinique.

Description

De la Martinique oÃ¹ elle a pris ses quartiers dÃ¢hiver, AndrÃ©e raconte lÃ¢Ã©volution du commerce de proximitÃ© sur lÃ¢Ã©le des CaraÃ©bes.

Par AndrÃ©e Medec

Il y a trois mois, Ã lÃ¢initiative dÃ¢une association de valorisation du patrimoine martiniquais sÃ¢est tenue, en Martinique, une exposition basÃ©e sur la reconstitution dÃ¢un Ã« dÃ©bit de la rÃ©gie Ã». Mais que se cache-t-il derriÃ©re cette expression quelque peu Ã©trange que les moins de 20 ans (voire de 40 ans) ne peuvent pas connaÃ©tre ?

On situe lÃ¢avÃ©nement du dÃ©bit de la rÃ©gie peu aprÃ©s la fin de lÃ¢esclavage, au milieu du 19^{Ã©}me siÃ©cle, lorsque les Ã« affranchis Ã», les Ã« nouveaux libres Ã», se mirent Ã travailler contre une rÃ©munÃ©ration sur les plantations de canne Ã sucre. Il sÃ¢agissait dÃ¢une Ã©picerie, dÃ¢une boutique comme disaient certains, qui se situait sur lÃ¢habitation (mot qui dÃ©signe aux Antilles une exploitation cafÃ©iÃ©re ou sucriÃ©re) et Ã©tait destinÃ© aux familles des ouvriers de la plantation. Attendant Ã lÃ¢Ã©picerie, se trouvait aussi un coin buvette : deux ou trois tables avec des chaises, oÃ¹ se rassemblaient les hommes pour boire et jouer aux dominos. CÃ©tait un lieu de *milans*, (en crÃ©ole dans le texte : bavardage), oÃ¹ sÃ¢Ã©changeaient des informations sur ce qui se faisait sur lÃ¢habitation et plus tard, dans le quartier.

LÃ¢origine exacte de cette dÃ©nomination Ã« dÃ©bit de la rÃ©gie Ã» nÃ¢a pas Ã©tÃ© trouvÃ©e. Toutefois, on suppose que, dans la mesure oÃ¹ il y avait vente dÃ¢alcool, le propriÃ©taire devait possÃ©der une licence, probablement dÃ©livrÃ©e par la rÃ©gie des ImpÃ¢ts.

Dans les annÃ©es 1950-1960, la fermeture des usines a entraÃ©nÃ© un exode massif des habitants des campagnes vers les villes. De nouveaux quartiers populaires furent Ã©rigÃ©s autour des villes principales (Fort de France, LamentinÃ©!), oÃ¹ sÃ¢est massivement installÃ©e la population laborieuse des habitations. CÃ©est donc naturellement quÃ©on retrouva le dÃ©bit de la rÃ©gie au cÃ©ur de ces quartiers, oÃ¹ il a continuÃ© de permettre aux plus dÃ©munis de survivre grÃ¢ce au crÃ©dit.

Tout Ã©tait en vrac, dans un dÃ©bit de la rÃ©gie, et vendu au dÃ©tail car la population vivait au jour le jour : le pain, la farine, le maÃs, mais aussi les cigarettes et le beurre, sorte de margarine rouge ou jaune, servi par une cuillÃ¨re essuyÃ©e sur une feuille de papier, le rhum, l'huile. Le pÃ©trole Ã©tait stockÃ© Ã l'extÃ©rieur, dans un rÃ©servoir en mÃ©tal. A l'intÃ©rieur, la morue sÃ©chÃ©e et le hareng-saur Ã©taient exposÃ©s dans des boÃtes en bois ; des bacs contenaient de la salaison de porc (groins, queues) ou de bœuf. MÃªme aprÃ¨s l'arrivÃ©e de l'Ã©lectricitÃ©, peu de foyers disposaient d'un rÃ©frigÃ©rateur, cher et rÃ©servÃ© aux riches. De grands sacs contenaient de la farine, du maÃs, du sucre et du riz ; dans un coin, des fÃts de rhum et des dames jeannes de vin. Les quelques aliments en boÃtes et les conserves Ã©taient rangÃ©s sur des Ã©tagÃ¨res. Et Ã l'avant du comptoir, bien en Ã©vidence d'ajÃ©, des bocaux de bonbons, l'origine de bien des drames familiaux ! Ce mÃ©lange d'aliments produisait une odeur particuliÃ¨re et inoubliable.

Toujours sur le comptoir, pour donner Ã chacun selon ses besoins et ses maigres moyens, trÃ©nait l'incontournable balance Roberval et ses poids. Pour les liquides : le dÃ©calitre, la chopine, la roquille et la « miss », plus petite mesure qui servait surtout pour le rhum.

Les dÃ©bits de la rÃ©gie Ã©taient personnalisÃ©s par leur propriÃ©taire. Ainsi, on disait : « Va chez M. ou Mme Untel acheter Ã ! » et « dis-lui bien de mettre sur le carnet ! », « N'oublie pas de dire bonjour quand tu rentres ! »

Le carnet contenait tous les achats effectuÃ©s et ceux-ci devaient Ãªtre rÃ©glÃ©s une fois la paye touchÃ©e. Quand les propriÃ©taires des dÃ©bits de la rÃ©gie se sont rendus compte que les dettes n'Ã©taient plus honorÃ©es rÃ©guliÃ¨rement, ils ne firent plus crÃ©dit. Les affichettes disant « Monsieur CrÃ©dit est mort » ou « Aujourd'hui, je paye, demain crÃ©dit » fleurirent sur les murs. ParallÃ¨lement, les conditions de vie s'amÃ©liorant, le coup de pouce permettant aux plus dÃ©munis de survivre ne se justifiait plus. La petite phrase : « maman a dit de mettre sur le carnet » disparut elle aussi.

Lors de l'exode rural, de nombreux dÃ©bits de la rÃ©gie furent repris par des descendants de l'immigration chinoise. Ils Ã©taient intÃ©grÃ©s et la plupart parlaient essentiellement le crÃ©ole mais leur commerce Ã©tait appelÃ© « Kay Chine » ou « Chez Chine » par la population martiniquaise.

MÃªme si aujourd'hui quelques dÃ©bits de la rÃ©gie survivent dans des campagnes profondes, la plupart des Martiniquais ne les frÃ©quentent plus. Ils ont Ã©tÃ© remplacÃ©s par les supÃ©rettes, puis par les supers et les hypermarchÃ©s. De plus, avec l'essor de l'automobile, il est possible d'aller se dÃ©panner de l'ingrÃ©dient qui manque dans les boutiques de stations-services situÃ©es le long des routes. Ces stations-services sont d'ailleurs devenues le nouveau lieu de vie d'une gÃ©nÃ©ration de jeunes hommes qui s'y retrouvent rÃ©guliÃ¨rement ! Mais Ã§a, c'est une autre histoire !

Categorie

1. Reportages

date crÃ©Ã©e

14/02/2023